

## UNE DISCUSSION SUR LE CIEL CHEZ KUMĀRILA

(Ṭuptikā VI 1 1 sūtra 1-2-3)\*

par JEAN-MARIE VERPOORTEN

§ 1. — S'il est une phrase analysée par les auteurs mīmāṃsistes<sup>1</sup>, c'est bien *jyotiṣṭomena svargakāmo yajeta* «Celui qui désire le ciel doit célébrer le sacrifice du jyotiṣṭoma», et cela bien que ni elle ni ses variantes (*darśapūrṇamāsābhyaṃ sv.y.*; *somena y.sv.*) n'apparaissent textuellement dans ces ouvrages de rituel védique que la *Mīmāṃsā* (*M.*) se flatte de commenter.

La formule intervient d'abord à plusieurs reprises<sup>2</sup> chez le premier exégète des *Mīmāṃsā-sūtra*, Śabara (Ś.) (200 ap. J.-C.?)<sup>3</sup>, puis, plus de 400 ans plus tard, chez Kumārila (K.) (620-80), qui, avec Prabhākara (650-720), fixera pour toujours l'orientation idéologique de ce courant «philosophique».

La *M.* a été, dès l'origine, une analyse non seulement des actes rituels à divers points de vue (technique, juridique), mais aussi des mots où ils s'énonçaient. D'où son intérêt pour la phrase précitée qui, sous des apparences limpides, cache, selon elle, de redoutables difficultés, et dont l'analyse permet par ailleurs de mettre en place certaines données fondamentales du système.

Au plan grammatical, elle présente trois éléments :

— un mot à l'instrumental, le nom d'un sacrifice (*jyotiṣṭoma*) qui sert de modèle aux rites védiques d'une journée<sup>4</sup>. Lors du *jyoti-* ou *agniṣṭoma*, on pressure une liqueur sacrée, le *soma*, et on l'offre dans le feu, non sans

\* Cette étude est dédiée au Professeur A. Théodoridès qui, par son dynamisme communicatif, fait tant pour promouvoir l'orientalisme en Belgique. Elle est la suite d'une autre parue dans *Annali dell' Istituto Orientale di Napoli*, vol. 41 1981, et intitulée «Une discussion sur le ciel dans le commentaire de Śabara aux *Mīmāṃsā-sūtra* (*MīmS.* VI, 1, 1-2-3)».

<sup>1</sup> Mais aussi par d'autres. Voir par ex. l'excellente discussion de JAYANTABHATTA (9<sup>e</sup> siècle), *Nyāyamañjarī* V 170-72 = trad. J.V. Bhattacharyya (Delhi 1978), pp. 696-702.

<sup>2</sup> Cf. l'index qui élève le tome 3 de la traduction anglaise du *Śābarabhāṣya* par G. Jhā, Gaekwad's Oriental Series 66, 70, 73, Baroda 1973-74.

<sup>3</sup> Sur la date de Ś., voir en dernier lieu A. PARPOLA, *On the Formation of the Mīmāṃsā*, WZKS, XXV 1981, p. 150.

<sup>4</sup> Cf. W. CALAND-V. HENRY, *L'Agniṣṭoma*, Paris 1906-1907.

(MS

en avoir bu une portion. Ici cet instrumental *jyotiṣṭomena* se trouve dépendre de;

— *yajeta*, l'optatif injonctif de la racine *YAJ* à la voix moyenne: «Il doit sacrifier à son profit», à l'aide ici du rite prénommé;

— *svargakāma* en fonction de sujet est un *bahuvrīhi* à traduire par «(l'homme) qui désire le ciel». C'est sur ce composé que se penche K., et, ce faisant, il accentue encore la tendance, déjà visible chez Ś., de privilégier l'étude des mots aux dépens des objets et des réalités auxquels ils renvoient.

L'extrait étudié ci-dessous représente la glose de K. au *Śābara-bhāṣya* VI 1 1 *sūtra* 1-2-3. Il fait donc partie de la *Ṭupṭikā*, troisième section du monumental commentaire de K. à l'œuvre du *bhāṣyakara*. La première section, le *Ślokaṅgī*<sup>5</sup>, en examinait le chapitre initial consacré aux questions épistémologiques (I 1 1-8 = *Tarkapāda*). Le *Tantravārttika* prenait le relais pour les 3 premiers livres (*adhyāya*)<sup>6</sup>. Quant à la *Ṭupṭikā*, qui n'a fait l'objet d'aucune traduction suivie, elle est une collection de notes occasionnelles aux 9 *adhyāya* restants. Pour les citations ci-dessous on s'est servi de la gigantesque édition des œuvres de l'école mīmāṃsiste procurée par Kevalānandasarasvatī sous le titre de *Mīmāṃsākoṣa* (*MK.*), 7 tomes, Wai-Satara, 1952-66. On les trouvera au vol. VII, à la rubrique *svargakāmādhikaraṇa*, pp. 4469 sv.<sup>7</sup>

§ 2. — La première question posée par Ś. dans son *bhāṣya* était la suivante: Au sein de la phrase citée, faut-il tenir *svarga* pour un auxiliaire de *yajeta* qui serait la donnée principale?<sup>8</sup> En d'autres mots, le ciel n'est-il mentionné que comme un moyen de pousser l'homme vers le sacrifice? N'est-ce plutôt ce dernier qui sert d'instrument pour réaliser le désir du ciel?

Selon K., ou plutôt d'après la suite du texte, selon le défenseur d'une thèse liminaire (*pūrva-pakṣa*/<sup>o</sup>-*kṣin*, *PP.*), c'est mal poser le problème, car c'est supposer, en tout état de cause, que le mot *svarga* «ciel» est en

<sup>5</sup> Dernière édition par Swāmi DVĀRIKĀDĀSASĀSTRĪ (avec le commentaire *Nyāyaratnakāra* de Pārthasārathimīśra), Prācyabhāratī Series 10, Bénarès 1978; trad. anglaise par G. Jhā, Bibliotheca Indica n° 146, Calcutta 1900-1908.

<sup>6</sup> Trad. anglaise de G. Jhā, Bibliotheca Indica n° 161, Calcutta 1924.

<sup>7</sup> Outre le tome et la page, on trouve dans les références ci-après a et b qui renvoient à la colonne et le numéro de la ou des lignes. Le *sandhi* utilisé est celui du *MK.* Il n'y a pas lieu de citer ici le texte des *sūtra* de Jaimini, car ils n'interviennent pas dans la discussion. On les trouvera dans le *MK.* et aussi dans l'édition-traduction des *Mīmāṃsā-sūtra* par M. L. SANDAL, Sacred Books of the Hindus XXVIII, rééd. AMS Press, New York 1979.

<sup>8</sup> *MK* VII 4469b ll. 11-16: *tatra samdehaḥ: kiṃ svargo guṇataḥ karma pradhānataḥ...?...atra svargakāmayāgayoḥ saṃbandho gamyate. tasmimś ca saṃbandhe kiṃ yāgaḥ sādhanatvena saṃbandhyate uta sādhyatvena iti bhavati vicāraṇā.*

relation immédiate avec le verbe. Or, si c'est le cas, il cesse de l'être avec *kāma* «désir»<sup>9</sup>, avec qui pourtant il entre en composition.

Nous avons ici une application du postulat permanent mais presque toujours implicite de la *M.*, à savoir qu'un mot ne peut soutenir qu'une relation à la fois sous peine de voir apparaître un *vākyabheda*, une «scission de phrase», une situation où une seule phrase exprime 2 messages. Or la relation de *svarga* à *kāma* est celle qui s'impose, parce qu'elle est explicite (*śruti*), et qu'elle s'énonce en un composé unitaire. Au contraire, avec *yajeta*, *svarga* n'a qu'une relation indirecte (*vākya*), c'est-à-dire dans le cadre de la phrase, vu que l'idée de «sacrifier» s'incarne dans un mot différent (*yajeta*), et donc plus éloigné de lui<sup>10</sup>. Un autre principe de la *M.* est d'admettre que le rapport logique est en quelque sorte reflété par la position des mots dans le syntagme. Un mot a plus de chance d'être uni logiquement à un autre s'il en est plus proche, a fortiori s'il entre en composition avec lui.

Donc, si *svarga* épuise (*upaKṣI*) son potentiel relationnel dans le cadre du composé *svargakāma*, où il contribue à désigner une sorte d'homme, il ne peut plus être associé à aucun autre terme<sup>11</sup>, et en particulier pas avec *YAJ*. Un exemple est ici introduit pour corroborer la chose: il est spécifié que le célébrant (*kartar*) de tel autre sacrifice védique, le *rājasūya*, doit être de race royale. Toutefois, selon le *PP.*, ce détail ne jouerait aucun rôle, ni de résultat, ni de moyen<sup>12</sup>. Il en serait de même ici pour le ciel.

Celui qui a rapport au rite, c'est l'agent humain (*kartar*). Quant au fait qu'il est désireux du ciel, c'est là une détermination adventice, contingente. De toute manière, même l'agent n'est qu'un élément secondaire<sup>13</sup>, le principal étant l'acte sacrificiel. Il en est d'ailleurs de même dans la proposition «Devadatta cuit», où l'homme Devadatta est un auxiliaire au service de l'acte de cuisson et non l'inverse<sup>14</sup>.

§ 3. — A ce point de l'exposé, nous rencontrons le verbe *ucyate* «on

<sup>9</sup> *Ṭupīkā* = *MK* VII 4471a 6 sv.: *svargaśabdo yady ākhyātena sambadhyate, na kāmapadena | atha kāmapadena, na ākhyātena.*

<sup>10</sup> 4471a 8 sv.: *kāmapadena svapadopārtena śrutyā asya sambandhaḥ | ākhyātena padāntaropāttatvāt vākyam.*

<sup>11</sup> 4471a 10-11: *tasmāt svargaśabdaḥ puruṣaviśeṣaṇatvena upakṣīnatvāt nānyena sambandhum arhati.*

<sup>12</sup> 4471a 12-14: *yathā rājajātiviśiṣṭaḥ kartā rājasūyasādhanam vidhīyate... rājajātir na sādhyā, nāpi sādhanam, evaṃ na svargaḥ.*

<sup>13</sup> 4471a 14-17: *tasmāt svargecchāviśiṣṭaḥ kartā karmasambandhī... yāge guṇabhūtaḥ kartā nirdīśyate.*

<sup>14</sup> 4471a 17-19: *yathā «Devadattaḥ pacati» ity atra na devadattārthaḥ pākaḥ, evam ihāpi atyantaguṇabhūta eva kartā pratīyate.*

répond» (*MK* VII 4471a 19), qui amorce la réfutation de la thèse précédente.

Celle-ci n'est admissible que si *svarga* connote une chose (*dravya*) qui sert de moyen en vue d'une fin. Le *svarga*, aux yeux de Ś. (*MK*. VII 4470a 5-6), pouvait s'appliquer à un beau vêtement, à un parfum, à une jeune fille, dans la mesure où il s'agissait de moyens susceptibles de satisfaire une visée instinctive vers le bonheur.

Celui qui désire cet objet matériel affublé du nom de *svarga* est relié au sacrifice en fonction de moyen (*sādhanaṁśa*), nous est-il dit dans l'exposé de K.<sup>15</sup>.

Ce n'est pas sans hésitation qu'on se rallie à de telles assertions. Pourquoi appliquer le nom de «ciel» à de si banales satisfactions matérielles? Comment croire que le désir qu'elles suscitent puisse mener au sacrifice? Si elles y mènent, n'est-ce pas pour qu'il soit comblé? Mais dans ce cas, sont-elles encore moyens? Ne sont-elles pas plutôt cause finale? On comprend que ces difficultés aient conduit à poser un autre sens pour *svarga*, celui de «Joie parfaite et absolue», de *prīti*<sup>16</sup>, d'«ultimate Significance», est-il dit dans un livre récent<sup>17</sup>.

Pour quelqu'un qui aspire à cette Joie et est, dès lors, amené à sacrifier, elle devient le but à atteindre (*sādhyāṁśa*), tandis que l'acte rituel passe en position d'auxiliaire (*guṇabhūta*)<sup>18</sup>. En effet, si le *yāga* est (fait) en vue de la Joie, il n'est plus but mais moyen. Et il est impossible que 2 choses soient buts dans la même phrase. Il faut que l'une soit à actualiser et l'autre actualisatrice<sup>19</sup>.

§ 4. — Il est un autre point que Ś. soulignait à l'occasion: l'entité accomplie (*bhūta*), disait-il, est au service de ce qui est à accomplir<sup>20</sup>.

Pour son disciple K., du moins quand il s'exprime par la bouche du *PP.*, si le sacrifice a la qualité d'entité future à actualiser (*bhāvvyatva*), il acquiert le statut de chose-à-faire (*kartavyatā*). Il cesse dès lors d'être un

<sup>15</sup> 4471a 23-25: *tatra yadi svargaśabdena dravyam abhidhiyate, tato 'sau sādhanatvena tatkāmayamāno yāge sādhanāṁśenaiva sambadhyate.*

<sup>16</sup> 4471a 25: *athāśya prītir abhidheyā.*

<sup>17</sup> F.X.D'SA, *Śabdaprāmānyam in Śabara and Kumārila*, Publications of the De Nobili Research Library vol. VII, Vienne 1980, p. 24.

<sup>18</sup> 4471a 25-28: *tataḥ tām... kāmayamānaḥ svargakāmaśabdena abhidhiyate. taduttara-kālam yāgena abhisambadhyamānaḥ sādhyāṁśenaiva sambadhyate | yāgas tu guṇabhūtaḥ.*

<sup>19</sup> *MK*. VII 4473a 5-7: *tatra prītyai yāgaḥ. na tato yāgaḥ (MK. sādhyāḥ). na cobhau sādhyau. ekena bhāvayena bhavitavyam anyena bhāvakena.*

<sup>20</sup> Śbh. = 4470b 11: *bhūtasya ca bhavyārthatā nyāyā.* Cf. aussi Śbh. IV 2 1 *sūtra* 10 = *MK*. VII 3904a 18-19: *bhūtaṁ bhavyāyopadiśyate*, et XII 4 4 *sūtra* 6 (ou 8) = *MK*. II 1158b 20-21: *bhūtabhavyasamuccāraṇe bhūtaṁ bhavyāya dṛṣṭārthatvāt bhavati.*

moyen, car ceci ne peut être qu'une entité produite (*niṣpanna*), non pas à actualiser, mais déjà-là, comme un couteau etc.<sup>21</sup>.

Il en résulte que le moyen, l'entité déjà-là, est le *svarga*, lequel ne peut l'être que s'il représente un objet (désiré) porteur d'agrément (*prītimat dravyam*)<sup>22</sup>.

A l'exemple de son homologue chez Ś., le *PP.* rejette pour *svarga* tout autre sens que *prītimat dravyam* «objet donneur d'agrément». Le mot ne peut pas dénoter un lieu supraterrrestre où règne le bonheur, car, faute de reposer sur une perception, une telle notion n'est d'aucun usage pratique (*vyavahāra*)<sup>23</sup>.

§ 5. — En *MK.* 4471b24sv., débute la réfutation de ce qui précède. Le plaisir qui découle d'actes comme l'onction de parfum ou l'absorption de nourriture est immédiat et instantané<sup>24</sup>.

Mais, lors du sacrifice, il n'en est pas de même. Ici point d'effet perceptible sur le champ. On fera donc bien de postuler un lieu où l'on puisse expérimenter la Joie parfaite, un lieu débarassé des couples de contraires comme le froid et le chaud etc. Dans ce monde-ci en effet, ceux-ci ne sont jamais absents, ne serait-ce que pendant 100 *muhūrta* (= une durée de 8 heures)<sup>25</sup>. Comme la Joie parfaite (*prīti*) ne peut se vivre hors d'un endroit spécifique, il faut en poser un par inférence<sup>26</sup>.

§ 6. — Dans sa glose à VI 1 1 *sūtra* 2, *K* donne une formulation grammaticale au débat antérieur. Ce n'est pas — dit-il — parce que dans la phrase en discussion (§ 1), le sacrifice ne figure pas avec une désinence

<sup>21</sup> *Ṭuṣṭikā* = *MK.* VII 4471b 7-10: *api ca aniṣpannatvāt yāgasya bhāvayatvam. yac ca bhāvyaṃ tat kartavyatām pratipadyate. yat niṣpannaṃ tat karaṇatvaṃ pratipattum śaknoti dātrādi..*

<sup>22</sup> 4471b 10-12 (renvoyant à Śbh. 4470a 6 sv.) ...*bhāvyaṃ māno yāgaḥ / na svargaḥ. kim uta yadā prītimadrdavyavacana eva loke svargaśabdaḥ, tataḥ tatsādhanāṃśenaiva kāmyate.* Pour faire comprendre la pensée, il est opportun de donner de *prīti* une traduction différente selon qu'il est seul ou inclus dans *prītimat* épithète de *dravya*: «joie parfaite» dans le premier cas, «porteur d'agrément» dans le second. Cf. KANE, *Hist. of Dharmasāstra* V, p. 1215 note.

<sup>23</sup> 4471b 23-24: *tasya apratyakṣatvena vyavahārābhavaḥ.*

<sup>24</sup> 4471b 27-29: *candanānulepanādibhir kṛtair anantaram prītir upalabhyate. yaiṣā bhojanādiprītiḥ eṣā kṣaṇikī.*

<sup>25</sup> 4471b 30-34: *tatra yā prītiḥ niratiśayā anubhavitavyā sā ca śiṭoṣṇādīdvandvarahite deśe śakyā anubhavitum. asmimś ca (MK. martyaloke) deśe muhūrtaśatabhāgo 'pi dvandvair na mucyate.*

<sup>26</sup> 4471b 34-4472a 1: *tasmāt niratiśayaprītyanubhavāya kalpyo viśiṣṭo deśah... 11 sā ca aśakyā viśiṣṭadeśād ṛte anubhavitum iti viśiṣṭadeśo anumīyate.* A été omise ici une objection selon laquelle la *prīti* ne découle pas du rite, puisque elle et son contraire existent chez les animaux qui ne sacrifient pas. Cette idée ne se trouve pas chez Ś.

d'instrumental (*tr̥tīyā[vibhaktiḥ]*), ni le ciel à l'accusatif (*dvitīyā[v.]*) que celui-ci n'est pas la chose à faire ni celui-là l'instrument à cette fin<sup>27</sup>.

A peine a-t-il formulé ceci qu'une subtile objection lui est faite: Là où apparaît un composé en °-*kāma* comme (*svargakāma* ou) *paśukāma* («celui qui désire du bétail»), l'élément «désir» doit céder le pas à l'élément «objet du désir», ici le bétail<sup>28</sup>. Et cela pour parer au même danger qu'au § 2, le *vākyabheda* qui entraînerait la dispersion du message sémantique sur 2 objets de même importance.

Ceci revient à affirmer que l'énoncé du mot *kāma* est superflu, et que le souhait portant sur l'objet en fonction d'instrument atteint son but même sans l'expression de ce mot<sup>29</sup>. A quoi K. répond que si *paśu* n'est pas suivi de *kāma*, on ne comprend pas que le bétail est objet de désir. Faute de le savoir, on ne le tient pas pour le fruit, le *yāga* étant le moyen<sup>30</sup>. Ce raisonnement tortueux vise, semble-t-il, à faire comprendre que quand le désir du ciel est cause du sacrifice, il n'est nullement un moyen à l'instar du riz dans la proposition *vrihībhīr yajate* «Il sacrifie (à son profit) à l'aide de riz». S'ensuit un autre corollaire: l'instrumental du moyen (comme le gâteau de riz sacrificiel) n'est nullement à bannir d'un énoncé où le ciel est enjoint<sup>31</sup>. Trouvons-nous ici une justification à la présence d'un mot à l'instrumental (*jyotiṣṭomena*) dans la phrase discutée?

§ 7. — Dans son exégèse du troisième *sūtra*, K. ne se soucie pas plus qu'avant de «coller» à l'exposé de Ś. Celui-ci ne soufflait mot de la *bhāvanā*, sans doute parce que la notion, quoique mentionnée dans l'œuvre à deux reprises (XI 1 *sūtra* 22 et 24; III 4 *sūtra* 13), ne connaîtra que plus tard de grands développements<sup>32</sup>.

K., lui, parle de cette «force actualisatrice» sise dans la désinence d'optatif (-*eta* de *yajeta*), et qui met l'homme en branle (*puruṣaṃ pravartayati MK. VII 4473b 31*), car il y voit l'occasion d'étayer sa hiérarchie conceptuelle qui fait du ciel le but et du sacrifice le moyen. En effet, toute *bhāvanā* est liée à un effet (*prayojya*) utile à l'homme

<sup>27</sup> 4473a 8-9: *yady api yāge tr̥tīyā na śrutā, nāpi svarge dvitīyā, tathāpi svargasya bhāvyaivāt yāgasya karaṇatā*. Bien entendu l'instrumental *jyotiṣṭomena* ne peut tenir lieu du nom «sacrifice» (*yajña*) à l'instrumental, car il n'en est qu'une modalité particulière.

<sup>28</sup> 4473a 9-10: *Nanu paśukāme dravyavacanāt kāmānā na prāpnoti*.

<sup>29</sup> 4473a 13-15: *api ca yat sādhanabhūtam dravyaṃ tasya kāmāpadocčāraṇam antareṇāpi kāmānā arthalabhyā iti kāmāpadocčāraṇam anarthakam*.

<sup>30</sup> 4473a 17-19: *tatra yadi kāmāśabdo nocčāryate paśavo 'sya abhipretā iti naiva vijñāyeta. ajñānāt paśavaḥ phalam / yāgaḥ sādhanam iti sarvaṃ nāvakaipyeta*.

<sup>31</sup> 4473a 20-22: *yathā «vrihībhīr yajate» iti, yāge ca svargavidhim icchataḥ puroḍāśādibhiḥ saha virodho nāsti*.

<sup>32</sup> Cf. M. BIARDEAU, *Théorie de la connaissance et philosophie de la parole dans le brahmanisme classique*, Paris-La Haye 1974, p.201.

(*puruṣārtha*). Quant au sacrifice et à la racine verbale (*dhatvartha*) qui l'énonce (*YAJ*), ils sont les instruments (*sādhana*) de cette «force actualisatrice»<sup>33</sup>.

A titre d'instrument, le *yāga* ne peut être effet. Par contre il requiert une procédure s'il doit en produire un<sup>34</sup>. Celui qui désire le ciel aspire à trouver un moyen (de l'atteindre)<sup>35</sup>, car il n'existe aucun objet visé si le moyen de l'obtenir fait défaut<sup>36</sup>. Au moment où tout ce qui précède semblait à peu près acquis, une allégation menace de tout remettre en question: *na ca yāgena svarga iti śrūyate* «Et il n'est pas dit explicitement que le ciel (est atteint) par le sacrifice» (*MK. VII 4474b 31-32*).

Il semble toutefois qu'ici encore K. use d'un procédé pour faire ressortir son point de vue définitif, celui qu'il nous annonçait en début de commentaire et par lequel il termine à présent.

En fin de compte — semble-t-il dire — tout le débat précédent est né de ce que le problème était mal posé. En *svargakāma*, il ne faudrait pas voir l'agent (*kartar*) du rite, mais plutôt celui qui a droit de l'exécuter pour obtenir la satisfaction du désir du ciel qu'il porte en lui. Si l'on admet un fruit (*phala*) pour le rite, il convient d'y associer quelqu'un qui y a droit (*adhikārin*)<sup>37</sup>.

*Svargakāmo yajeta* n'est donc pas une injonction d'établissement du rite (*utpattividhi*), mais une injonction qui affirme le droit à une récompense (*phala*) pour le célébrant, en d'autres termes une «injonction d'habilitation» (*adhikāraavidhi*).

A sa propre question initiale: «Si l'on comprend qu'il existe un *phala*, qui est habilité (à l'obtenir) par eux (= les rites)?»<sup>38</sup>, K. apporte ainsi sa réponse, mais comme son maître Ś.<sup>39</sup>, il s'arrête à l'instant où le lecteur moderne voudrait qu'il en dise plus.

§ 8. — Conclusion. La *Ṭupīkā* ne se présente pas comme un commentaire systématique du *Śbh*. Elle est *aupodghātikā* «occasionnel-

<sup>33</sup> 4473b 21 sv. *sā* (= *bhāvanā*) *ca prayojyādibhir avinābhūtā... tad eva puruṣārthaṃ prayojyatvena ākāṅkṣati na yāgam... tatra yāgādayaḥ taṃ viśeṣayantaḥ sādhanāṃśena sambadhyante. Tam = bhāvanāvnyāpārah* «opération actualisatrice».

<sup>34</sup> 4473b 29-30: *so 'pi prayojyam utpādayan itikartavyatām abhilaṣati.*

<sup>35</sup> 4474a 9-10: *sa svargam abhilaṣamāṇaḥ upāyam abhilaṣati.* Cf. VII 4475a 1-2.

<sup>36</sup> 4475a 2-3: *na hi upāyād ṛte upeyam asti.* Voir aussi *Ṭupīkā* ad IV 3 12 *sūtra* 28: *upāye (MK ca kṛte) niyatam upeyena bhavitavyam* «Une fois le moyen mis en œuvre, il faut nécessairement se préoccuper du but visé», *MK III 1328a 35-b 1.*

<sup>37</sup> 4475a 6-7: *tasmāt phalavattve karmanām yuktam adhikāralakṣaṇam ārabdhum.* On trouve des considérations plus claires à ce propos dans *Nyāyamañjarī*, loc. cit. (cf. supra, note 1).

<sup>38</sup> 4470b 29-30: *phalavattve avagata ka etair adhikriyate?*

<sup>39</sup> *Śbh* = 4474b 26-27: *adhikāralakṣaṇam idaṃ siddham bhavati.*

le» (*MK.* VII 4470b 29). Or le *Śbh.* lui-même laisse aussi l'impression d'être occasionnel. On voit dès lors tout ce qui est laissé à l'appréciation du lecteur moderne, tout ce qui est supposé chez lui de connaissance du système pour compléter la pensée.

La glose de K. au premier *sūtra* tient compte du modèle, et l'on y retrouve l'articulation thèse liminaire (*PP.* §2) — thèse définitive (*siddhānta*), malgré la présence de portions malaisément compréhensibles. Par contre celle des *sūtra* 2 et 3 s'écarte davantage du *bhāṣya*. Ainsi n'y retrouve-t-on pas la moindre allusion à l'ébauche d'argument ontologique développée par Ś.<sup>40</sup>: il n'est pas au pouvoir d'un énoncé, même pour éviter d'être un non-sens, de poser que le fruit du sacrifice est la béatitude (*prīti*), si la phrase discutée n'en fait pas mention. Ce n'est pas parce que quelqu'un utilise de l'eau avec l'envie qu'elle brûle qu'il y fera apparaître cette capacité de brûler, puisqu'elle ne s'y trouve pas.

Une autre difficulté majeure vient de ce que certains axiomes d'interprétation dirigent le raisonnement sans jamais être explicités. Celui-ci se présente comme une série d'approches du problème fondamental: Qu'est-ce qui, du sacrifice ou du ciel, est moyen ou fin?

A chaque répétition du thème de base, une touche supplémentaire est ajoutée, et pourtant la discussion n'a pas l'air de progresser; au contraire, elle tournerait plutôt en rond.

Et c'est peut-être pour cela que nous avons le loisir d'admirer l'extraordinaire talent de K. pour multiplier les variations verbales sur une idée somme toute assez simple. Il n'en reste pas moins que la notion de ciel a perdu toute vie et tout impact théologique; elle ne survit que pour un débat d'école.

<sup>40</sup> *Śbh* = 4474b 1 sv.: *na upadeśānarthakyaśya etat sāmāthyam yat, antareṇa phalavacanam, yāgasya prītiḥ phalam avagamyeta. kāmam asyānarthakyaṃ bhavet. na jātu cit sāmāthyam asya jāyate. na hi daghukāmasya udakopādānam asati dāhe anarthakam iti dahanaśaktim asya janayet.*